

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 septembre 1762

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 septembre 1762, 1762-09-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1757>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très aimable et très grand philosophe, je suis emmitouflé. Je vise à être sourd et aveugle.

RésuméHéraclius de Calderón. Sa traduction de Shakespeare. Les mémoires sur Calas. J.-J. Rousseau et l'Emile. A écrit à D'Amilaville à propos d'une fausse lettre de Volt. à D'Al. imprimée en Angleterre. Réquisitoire d'Omer [Joly de Fleury] contre l'Emile. Fréd. II. Rousseau est fou et a refusé son hospitalité.

Date restituée15 septembre [1762]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire62.20

Identifiant1271

NumPappas404

Présentation

Sous-titre404

Date1762-09-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 213-215. Best. D10705. Pléiade VI, p. 1051-1053

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Au château de Ferney »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D10705
15 septembre [1762]

pp. 218-219
Voltaire à D'Alembert

September 1762

0404
• 1271

LETTER D10705

D10705. Voltaire to Jean Le Rond L'Alembert

Au château de Ferney, par Genève, 15 de septembre [1762]

Mon très aimable et très grand philosophe, je suis emmitouflé. Je vise à être sourd et aveugle. Si je n'étais qu'aveugle, je reviendrais voir madame du Deffant; mais étant sourd il n'y a pas moyen.

Je vous prie de dire à l'académie que je la régalerai incessamment de l'Héraclius de Calderon, qui pourra réjouir autant que le César de Shakespeare. Soyez très persuadé que j'ai traduit Gilles Shakespeare, selon l'esprit³ et selon la lettre. *L'ambition qui paye ses dettes* est tout aussi familier en anglais qu'en français, et le *dimitte nobis debitis nostra*² n'en est pas plus noble pour être dans le *Pater*.

On a bien de la peine avec les Calas; on n'a été instruit que petit à petit, et ce n'est qu'avec des difficultés extrêmes qu'on a fait venir les enfants à Genève, l'un après l'autre, et la mère à Paris. Les mémoires ont été faits successivement, à mesure qu'on a été instruit. Ces mémoires ne sont faits que pour préparer les esprits, pour acquérir des protecteurs, et pour avoir le plaisir de rendre un parlement et des pénitents blancs exécrables et ridicules.

Comment peut-on imaginer que j'aie persécuté Jean Jacques? voilà une étrange idée; cela est absurde. Je me suis moqué de son Emile, qui est assurément un plat personnage; son livre m'a ennuyé; mais il y a cinquante pages que je veux faire relier en maroquin; en vérité, ai-je le nez tourné à la persécution? croit-on que j'aie un grand crédit auprès des prêtres de Berne? Je vous assure que la prétraille de Genève aurait fait retomber sur moi, si elle avait pu, la petite correction qu'on a faite à Jean Jacques, et j'aurais pu dire, *jam proximus ardet Eualegon*¹; si je n'avais pas des terres en France, avec un peu de protection. Quelques cuistres de calvinistes ont été fort ébahis et fort scandalisés que l'illustre république me permit d'avoir une maison dans son territoire, dans le temps qu'on brûle et qu'on décreté de prise de corps Jean Jacques le citoyen; mais comme je suis fort insolent, j'en impose un peu, et cela courrien; les tonts. Il y a d'ailleurs plus de Jean Meslier et de Sermon des cinquante, dans l'enceinte de nos montagnes, qu'il n'y en a à Paris. Ma mission va bien; et la moisson est assez abondante. Tâchez de votre côté d'éclairer la jeunesse autant que vous le pourrez.

J'ai envoyé à frère Damilaville un long détail⁴ d'une bêtise imprimée dans les journaux d'Angleterre; c'est une lettre qu'on prétend que je vous ai écrite; vous auriez en bien plat correspondant, si je vous avais en effet écrit de ce style.

September 1762

Le factum de l'archevêque de Paris contre Jean Jacques me paraît plus plat que l'éducation d'Emile; mais il n'approche pas *du réquisitoire d'Omer. Quand un homme public est bête, il faut l'être comme Omer, ou ne point s'en mêler*. Je suis très sûr qu'on a proposé Berthier pour la place de maître *Editus*. Il faut avouer qu'il y a certaines familles où l'on élève bien les enfants; mais, dieu merci, nous n'avons eu qu'une fausse alarme.

Je vous parle rarement de Luc, parce que je ne pense plus à lui; cependant, s'il était capable de vivre tranquille et en philosophe, et de mettre à écraser l'*infâme* la centième partie de ce qu'il lui en a coûté pour faire égorguer du monde, je sens que je pourrais lui pardonner.

Vous avez vu, sans doute, la belle lettre que Jean Jacques a écrite à son pasteur, pour être reçu à la sainte table: je l'ai envoyée à frère Damilaville. Vous voyez bien que ce pauvre homme est fou: pour peu qu'il eût eu un reste de sens commun, il serait venu au château de Tournay que je lui offrais⁴; c'est une terre entièrement libre. Il y eût bravé également et les prêtres ariens⁵ et l'imbécile Omer⁶, et tous les fanatiques; mais son orgueil ne lui a pas permis d'accepter les bienfaits d'un homme qu'il avait outragé.

Criez partout, je vous en prie, pour les Calas et contre le fanatisme, car c'est l'*infâme* qui a fait leur malheur. Vous devriez bien venir un jour à Ferney avec quelque bon cacouac. Je voudrais vous embrasser avant de mourir, cela me ferait grand plaisir.

EDITIONS 1. Kehl livill. 213-5.

TEXTUAL NOTES

* ED: replaced by *de certains réquisitoires*; restored in Renouard livill. 205. ¹ not in ED; applied by Renouard livill. 206.

COMMENTARY

¹ *II Corinthians* iii. 6.

² in the *Lord's prayer*, after Matthew .12.

³ Virgil, *Aeneid*, ii. 311-2.

⁴ Best. D1068a. = à Damilaville. Pléiade VI, 103.

⁵ in Panigrahl.

⁶ there is good evidence that this offer was made; see Gaston Maugras, *Querelles de philosophes: Voltaire et J.-J. Rousseau* (Paris 1886), pp. 217-8; but as no trace of Voltaire's letter has survived I have not attempted to reconstruct it; see Gita May, "Voltaire a-t-il fait une offre d'hospitalité à Rousseau?", *Studies* (1966), xlvi. 93-113.

D10706. Jean Chrysostome Larcher, comte de La Touraille,
to Voltaire

Au camp de Verdun, le 15 septembre 1762

Vous compatissez, sans doute, monsieur, aux maux de la guerre, en blâmant ministres qui en sont la cause. La France se serait épargnée bien des millions bien des fioles de sang, si nos plénipotentiaires d'Aix-la-Chapelle avaient